

Le prof se met en scène

PORTRAIT

Prof de français puis conseiller pédagogique, Pierre Mathues a toujours conjugué son métier à sa passion, le théâtre, dont il se sert auprès de ses élèves depuis des années. Depuis un an, il est aussi sur scène, dans un spectacle en solo, où il parle, devinez quoi, de son métier de prof. Autant auprès des enseignants, des élèves que des parents, Silence dans les rangs fait mouche, tant il met le doigt où ça fait mal.

Pierre Mathues aime tellement l'école que ça fait quarante-six ans qu'il la fréquente. Un joli score quand on a tout juste 50 ans. Il y a tout d'abord été élève, évidemment. Puis prof de français, un an à La Louvière, le reste à Charleroi dans l'enseignement professionnel. Il est aujourd'hui conseiller pédagogique, une sorte de prof pour les jeunes profs.

Pierre Mathues aime aussi le théâtre. Trente ans qu'il quitte régulièrement l'estrade des salles de classe pour la scène. Sa passion, il la joue en trio, en duo et aussi en groupe avec une revue satirique de l'actualité, *Insolent.be*. "J'ai toujours aimé être sur scène, je suis animateur dans l'âme. Et puis, c'est un peu le même job que prof: on est face à des gens qu'on doit savoir capter, intéresser, faire réfléchir. C'est un vrai challenge, que ce soient des élèves ou des spectateurs."

Depuis trente ans, il conjugue les deux parties au pluriel. Pour interpellier ses élèves, les mobiliser, les initier à la culture, il a mis du théâtre dans l'école. "Il faut bien l'avouer, on est un peu des zombies, les profs de français. On parle de choses qui sont à rebrousse-poil de ce que la société véhicule, de cette télé qui dit: 'Achetez, achetez, achetez'. Charleroi, c'est un secteur difficile, c'est rude pour un prof et pour les élèves. La démotivation vient vite avec la société dure à vivre, le peu de perspective d'emploi, la pauvreté économique et culturelle. Pour tenir, il faut de l'envie et des idées qui emballent les gosses, moi, je me suis appuyé sur ma passion du théâtre. Ça a été ma soupape et souvent celle de mes élèves aussi."

Un seul en scène pédagogique

En décembre 2008, Pierre Mathues a renversé la vapeur. Il s'est dit que le théâtre à l'école, c'était bien, mais qu'il pouvait aussi mettre de l'école dans le théâtre. Ainsi est né *Silence dans les rangs*, qualifié de premier "seul en scène pédagogique". "C'est à la fois un gros coup de gueule et un grand cri d'amour pour dire que l'école ne va pas bien mais que c'est quand même un formidable lieu de vie. Si je devais qualifier le spectacle, je dirais qu'il est tout aussi noir et désespéré que tonique et plein d'espoir, on rit pour ne pas pleurer. Certains me reprochent le côté cliché de certaines scènes: c'est parfois caricatural, je l'avoue, mais il y a quand même beaucoup de vrai."

Le vrai, il vient de l'expérience de Pierre Mathues, autant comme prof que comme conseiller pédagogique. Il a mis dans *Silence dans les rangs* tout ce qui peut se passer derrière la grille de l'école, que ce soient les relations entre profs, avec les élèves, la direction, les ministres. "Quand on passe une journée dans une école difficile, on voit de la souffrance, du retard, de la détresse, de la pauvreté en matériel pé-



dagogique. Mais aussi beaucoup, beaucoup de gens bien, qui cherchent des outils, des filons, des projets qui emballent et qui visent très haut pour leurs élèves."

Cette formidable débauche d'énergie porte parfois ses fruits, remobilise des élèves, fait naître ça et là de belles histoires. Elle débouche aussi souvent sur rien, la faute au peu de moyens. "Il faut réveiller les politiques pour que l'école existe autrement. Les profs et les élèves ont trop d'interros, de tests, de points, de bulletins, de 1^{re} session, de 2^e session, etc. Là-dedans, quand est-ce qu'on fait découvrir, qu'on donne le goût des choses, qu'on apprend à apprendre? Le spectacle est aussi là pour dire qu'on peut faire autrement."

Désobéissance, audace et liberté

Par "autrement", Pierre Mathues ne dit pas qu'il faut tout mettre à la poubelle. Il prône un peu de désobéissance de la part des enseignants, "tout en restant loyal avec la hiérarchie", et surtout de l'audace et de la liberté. "On peut prendre l'exemple de l'emploi du temps. J'ai rencontré une prof de musique qui a une heure de cours chaque semaine avec vingt classes dans quatre écoles différentes. C'est aberrant! Pour intéresser les élèves, pourquoi ne pas faire un paquet de quatre heures de musique sur cinq semaines? Il faudrait casser l'emploi du temps parfois dans l'année. Stopper pendant deux jours, faire une respiration où on pourrait parler de ses passions, donner le goût de revenir, faire du lien. C'est comme les classes vertes, ça ne règle rien, mais ça fait du bien!"

Pour les profs, une autre chose fait du bien: aller voir Pierre Mathues sur scène. Pour les plus expérimentés, c'est un peu le miroir de leur carrière de quoi se remettre en question pour les années à venir. Pour les plus jeunes, c'est aussi l'occasion de se confronter à ce qui les attend ou à ce qu'ils vivent déjà. "C'est vrai que mes confrères et consœurs sont une grande par-

tie de l'auditoire. Les jeunes profs, comme les élèves, c'est un public que j'aime beaucoup. Avec eux, une fois le spectacle terminé, on passe à une partie débat qui permet de dramatiser. J'enlève mon masque de clown outré et le formateur reprend le dessus pour mettre de la nuance. C'est important parce qu'en tant qu'enseignants actuels ou futurs ils auront à faire face à certaines formes de violence, notamment psychologique, dont je parle sur scène."

Le sujet tient à cœur de Pierre Mathues. Derrière la table du café de La Louvière où nous discutons, il se redresse d'un coup, le comique de scène disparaît complètement derrière le conseiller pédagogique. "Les jeunes profs ne sont pas préparés à enseigner, c'est tout. J'essaie dans mon métier de faire en sorte qu'ils le soient un peu plus. Ils rament souvent un, deux, trois, quatre ans. Il y a un cap à cinq ans, une fois franchi, il y a des raisons d'y croire. En même temps, il y a des profs qui auraient pu être bons, mais qui sont retournés comme des crêpes au bout de vingt minutes et qui quittent l'enseignement tout de suite après."

Rendre de la fierté à tous

Pour les aider à bien se préparer, le formateur s'appuie encore et encore sur son expérience du théâtre. "J'insiste notamment sur le non-verbal, ces petites choses qui mettent dans le bon sens. Dire bonjour, aérer la classe, s'installer tranquillement, ça peut paraître anodin, mais c'est tellement important cette attitude du prof. Un jour je suis allé dans la classe d'une collègue qui se disait chahutée. J'ai tout de suite vu ce qui n'allait pas: elle hurlait pour s'exprimer. Pour les élèves, c'était une agression, une de plus devrais-je dire. Comment des élèves peuvent s'épanouir dans un cadre aussi peu propice? C'est fou, la violence de l'institution, la sonnerie, les toilettes sales, les bâtiments décrépits."

Rebâtir l'école, ça passe par quoi, alors, monsieur le professeur? "Il faut des utopies,

croire en ces gosses, c'est ça qui fait avancer. Je peux parler de l'enseignement professionnel où j'ai longtemps pratiqué. Il faudrait que l'école s'attelle à un immense projet de refonte de l'enseignement qualifiant. Il y a un gros travail sur l'image à faire pour ces formations qui débouchent sur des mines d'emplois. Il y avait un directeur d'établissement qui disait: 'Vous êtes dans l'enseignement professionnel, vous allez devenir des pros! Il avait tout bon, c'est ça l'idée! Il faut rendre de la fierté aux profs et aux élèves.' La sonnerie du téléphone de Pierre Mathues vient interrompre le fil de la discussion. Le prof se marre franchement. Il vient d'apprendre qu'il est parmi les quatre nominés pour l'élection de l'homme de l'année à La Louvière. Encore un signe que le "seul en scène pédagogique" a bien trouvé son public. Ce qui se manifeste par une nouvelle sonnerie et une date qui se confirme. Allez, tout le monde au théâtre, suivez le prof et silence dans les rangs.

■ Romain Brindeau

Pierre Mathues en scène

AGENDA

Morlanwelz: le 26 février à 14h au centre culturel Le Sablon Carnières.

Flobecq: le 12 mars à 20 h à la Maison de village.

Braine-le-Comte: le 18 avril à 15 h à la salle Baudouin IV.

Tubize: les 22 et 23 avril à 20 h au théâtre du Gymnase.

Bastogne: le 8 mai à 20 h au centre culturel.

Enghien: le 25 septembre à 20 h au centre culturel.

Paris: tous les dimanches jusqu'au 28 mars à 18h au théâtre des Feux de la Rampe.

Plus d'informations sur www.silencedanslesrangs.be